

ished: "leaving just a feeble glow in the southern sky" (1) and where the wind is constantly blowing around the frozen ship "trying to put its long, cold tentacles inside" (4). We are provided with graphic descriptions of the sailors' day-to-day lives – their entertainment, their constant battle against lice and rats, and their cramped living quarters below deck where smelly fat lamps cover the walls with black grease and fill the air with a burnt-lard smell (17). Our sympathy is aroused for Peter, who as ship's boy, must scrub the crew's living quarters, serve the officers, wash clothes, make beds, help the cook, tidy the decks and still find time to spare for hunting, studying navigation and mapping and writing a journal! Small details such as these make history come alive as textbook accounts could never do.

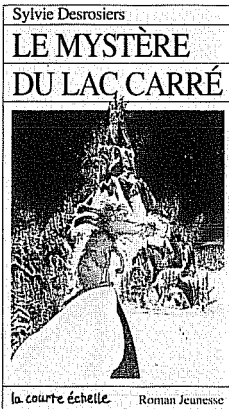
While Godfrey does give some information about Inuit beliefs and lifestyle, he could have provided more details about the native culture. After all, one important factor in the success or failure of the various Arctic expeditions was the extent to which the explorers were willing to take on the ways of the Inuit among whom they travelled. The British in particular often refused to adopt native survival techniques, thus bringing unnecessary hardships upon themselves – this may have been the key factor in the Franklin disaster. Character development of the Europeans is also much more realistic than of the Inuit. While the conversation between the British crewman sounds true to life, the speech of Anton the Greenlandic Inuk does not always ring true. As far as I know, for example, Inuit do not habitually end their sentences with the negative.

Martyn Godfrey's novel offers enough mystery and suspense to keep the reader interested. However the end of the book is not really the end of the story, because I'm sure *Mystery of the frozen lands* will leave many young readers with the desire to learn more about Sir John Franklin and those who searched for him. This book would make an excellent introduction to the study of Arctic exploration and the search for a Northwest Passage, which consumed the resources of so many nineteenth-century adventurers.

**Mary Ellen Binder**, *when a university student, spent several summers and one winter working in the Yukon. Since 1974, she has taught primary school at Sir Alexander Mackenzie School in Inuvik, N.W.T. She and her Inuit/Sami husband are the parents of three children.*

## NOTDOG ET L'ABOMINABLE HOMME DES NEIGES

**Le mystère du lac Carré.** Sylvie Desrosiers. Illus. Daniel Sylvestre. Montréal, La courte échelle, 1988. 95 pp., 6,95\$ ISBN 2-89021-079-0.



L'histoire se passe dans un petit village de sports d'hiver où l'on retrouve Jocelyne, Agnès et John, les inséparables de l'agence Notdog qui, une fois de plus (*Qui a peur des fantômes?*, chez le même éditeur) nous entraînent dans une autre aventure passionnante.

Le lendemain de Noël, le petit Dédé Lapointe aperçoit des traces immenses dans la neige, l'abominable homme des neiges se trouverait-il en ces lieux? De son côté, le chien Notdog découvre des animaux blessés, serait-ce là une confirmation que ce monstre terrifiant s'attaque au village? L'agence Notdog compte entreprendre une enquête afin d'élucider tous ces mystères et se lance sur une piste qui conduit les

braves détectives à une ouverture suspecte dans le roc. Au même moment, le petit Dédé Lapointe disparaît mystérieusement et une battue extraordinaire est alors organisée. Les trois inséparables de l'agence Notdog prennent aussitôt la direction du lac Carré croyant retrouver Dédé dans cette grotte découverte plus tôt. Mais voilà qu'ils découvrent le petit Dédé qui jure avoir été en compagnie de l'abominable homme des neiges! La vérité ne sort-elle pas souvent de la bouche des enfants? Quoi qu'il en soit, les braconniers ont été rattrapés et mis sous verrous grâce une fois de plus à nos détectives intrépides de l'agence Notdog.

Le thème de la conservation de la nature, traité comme un souci d'actualité, est abordé tout simplement et d'une façon très engagée.

Les illustrations rendent bien l'atmosphère trépidante qui anime progressivement le village. L'histoire s'ouvre par une scène présentant l'existence possible de l'abominable homme des neiges et se termine par la même scène mais avec la certitude que ce personnage légendaire de l'Himalaya existe réellement:

Derrière la rangée de sapins qu'ils longent, des traces immenses se dirigent vers le nord. Mais les enfants passent à côté sans les voir. Dans une heure, elles seront effacées par la neige.

Le texte est disposé clairement en regard de chaque illustration. Le vocabulaire simple, très près de la langue parlée, les jeux de mots, les phrases courtes et le rythme de l'action, en font un récit idéal pour les jeunes de huit à dix ans et les élèves de cinquième et sixième années d'immersion française.

**Marie-Pascale Gilbert** est professeure de français à l'école secondaire Saint-Sacrement (Terrebonne). Elle enseigne un atelier de lecture et d'écriture ainsi que des cours de littérature.